

La végétation du Cap Sizun

Lorsque, tournant le dos à l'Europe, vous vous êtes engagé sur une des routes du Cap Sizun, vous n'avez pas seulement abordé l'une des pointes les plus occidentales du vieux continent : vous vous êtes quelque peu enfoncé dans l'océan, vous avez pénétré dans le royaume du vent. Sans doute l'avez-vous plus ou moins consciemment ressenti lorsque, passé Beuzec ou Esquibien, vous avez constaté que l'arbre n'avait pratiquement plus sa place sur la ligne d'horizon.

A ce point, il n'y a guère que les vallons et les dépressions qui puissent encore abriter de petits boisements de chênes, de frênes, d'ormes et de saules, aux cimes coiffées en brosse par les sept vents du diable. Encore plus près de l'océan, profitant du moindre abri, serrés les uns contre les autres en fourrés impénétrables, les prunelliers seront les derniers représentants du genre.

A la porte de la réserve, vous dominez la végétation de toute votre hauteur. Aussi près du bord des falaises, la férocité des éléments n'autorise rien de plus. Tout ce qui a l'audace de dépasser, à la faveur des beaux jours, est impitoyablement martelé par le vent et brûlé par le sel les jours de tempête. Aussi rien ne dépasse-t-il. La lande elle-même rampe et se tasse en coussinets ras, offrant le minimum de résistance aux forces venues de la mer. Dessous, l'humus n'a guère le loisir de s'accumuler, et la roche n'est jamais bien loin.

Ayant traversé la mosaïque des ajoncs et des bruyères, le sentier de visite s'arrête au bord du plateau des landes. Au delà, ce sont les pentes, les abrupts, puis les vastes étendues marines. Abstraction faite de la mer elle-même, le paysage ne vous rappelle-t-il rien ? Les analogies sont pourtant fortes entre les falaises maritimes et... les alpages montagnards : parois et blocs rocheux, éboulis, vires terreuses, pelouses rases dominées par les fétuques (herbes à moutons), ces deux milieux ont des allures et des écologies bien voisines. Ici encore, ce sont les vents et les embruns qui façonnent la végétation, lui donnent sa physionomie, sélectionnent les espèces et les formes.

D e la mer à la terre

Les fourrés

L'éloignement du front de mer et l'abri du moindre relief permettent peu à peu à la végétation de s'épaissir : la lande gagne en hauteur puis cède la place aux prunelliers.

Les affleurements

Les pointements rocheux qui parsèment les pentes abritent une végétation clairsemée, mais originale, avec notamment diverses plantes forestières.

Les landes

Le sommet des pentes et le plateau sont occupés par les landes. Aussi près des falaises, la violence des éléments les maintient encore très rases.

Les fougères

Sur les pentes, des étendues de fougères-aigle se développent dans les creux, derrière les pointes, presque toujours à l'abri des vents dominants.

Les pelouses

Dès qu'un peu de terre peut s'accumuler, elle se couvre d'un tapis plus ou moins continu d'herbes résistantes au sel.

Les rochers

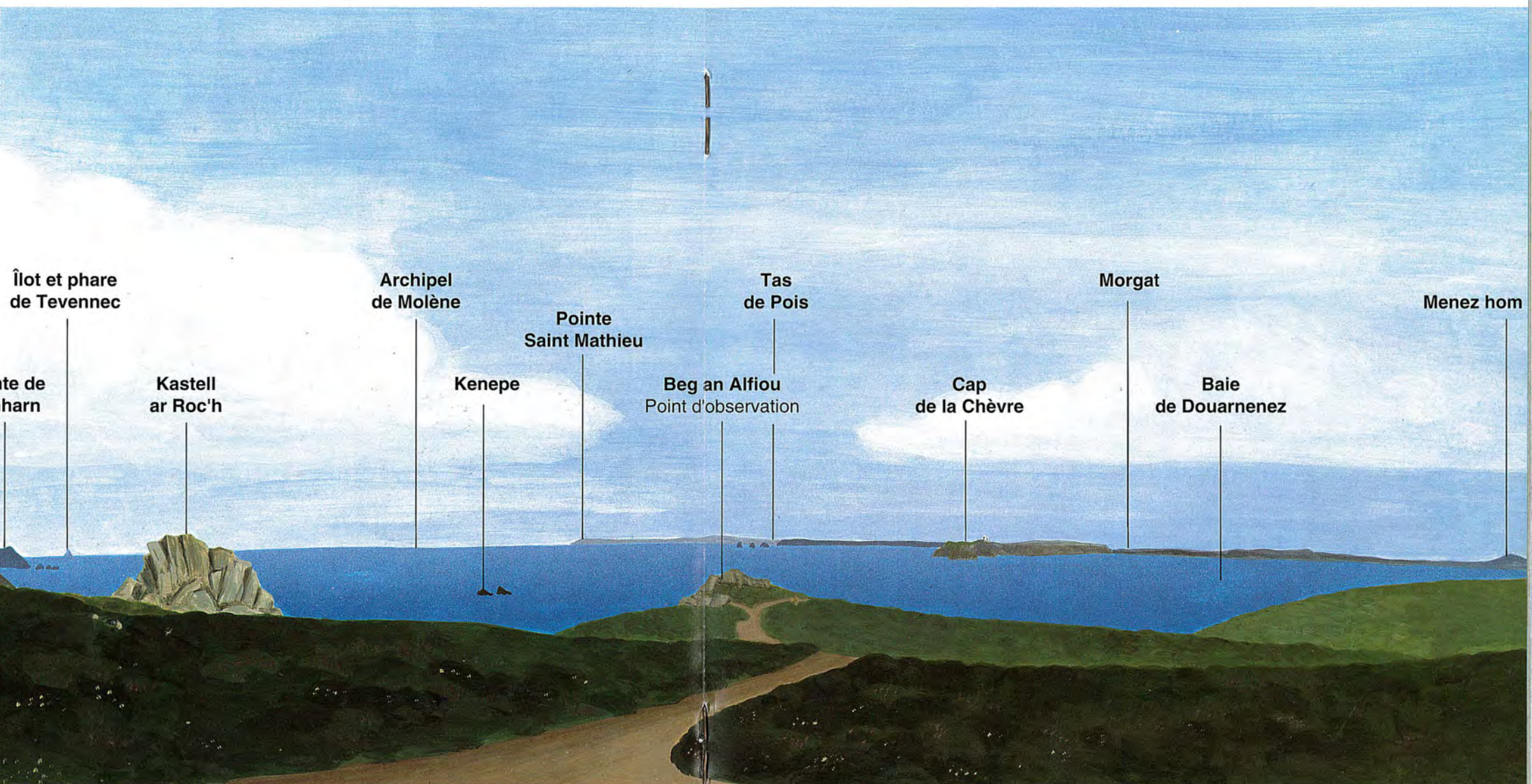
Soumis à l'action incessante des vagues et des paquets de mer, les rochers paraissent nus, seulement colorés par les lichens noirs, jaunes et gris.

Le pied des falaises

La base des falaises est trop violemment battue par la mer pour que les algues s'y développent normalement : on ne peut guère en voir qu'à très basse mer.

En été, les paysages du Cap Sizun peuvent paraître relativement aimables. Mais à d'autres périodes, il arrive aux éléments de se déchaîner. Les vagues montent alors à l'assaut des falaises, éclatent à vingt mètres de haut et plus, arrachent plaques de terre et plantes qui s'étaient aventurées trop bas. Propulsés par les tempêtes, des rideaux d'embruns balaient les pentes et déposent du sel jusque dans l'arrière-pays. Fouettés par le vent, brûlés par les embruns, les végétaux se couchent, se tapissent au ras du sol... Toute l'organisation de la végétation littorale est liée à cette agressivité de l'environnement marin : à mesure que l'on s'en éloigne, du pied des falaises aux champs cultivés, les plantes apparaissent, gagnent en hauteur, se diversifient, mais deviennent plus banales.

Panorama



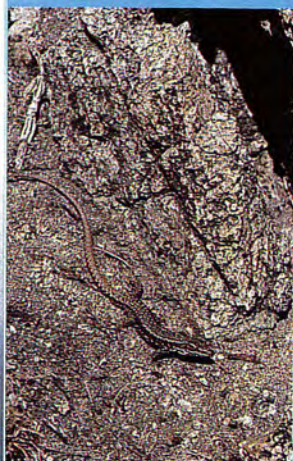
Depuis le point d'observation principal du sentier de visite, le panorama est immense, s'étendant depuis les hauteurs du Menez Hom et le fond de la baie de Douarnenez à l'est (droite) jusqu'à la chaussée de l'île de Sein à l'ouest. Par temps très clair, la vue porte au nord-ouest jusqu'aux archipels d'Ouessant et de Molène, à l'est jusqu'à la Manche (40 à 50 km). Dans la même direction, mais

la SEPNE. Il faut en revanche que le temps soit vraiment bouché pour ne pas apercevoir les hautes falaises du cap de la Chèvre, pointe sud de la presqu'île de Crozon (10 km). A gauche, sur la réserve elle-même, le promontoire de Kastell ar Roc'h constitue l'un des points culminants du Cap Sizun. Ses pentes et son sommet sont couronnés de restes de menhirs, témoignage d'une occupation



Les animaux terrestres

A mesure que l'on approche de la mer, la faune terrestre perd de sa diversité. Les landes, pelouses et rochers du littoral sont assez pauvres à cet égard, n'accueillant régulièrement que les espèces assez tolérantes pour y vivre en permanence, et quelques autres suffisamment mobiles pour venir y chercher refuge ou nourriture.



Lézard de muraille

Peu commun sur cette côte nord, il habite les rochers les plus ensoleillés et les grèves de galets où il chasse les insectes des laisses de mer.

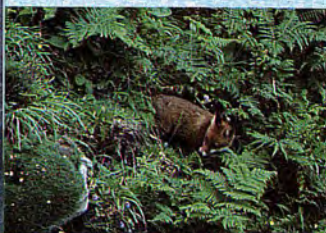
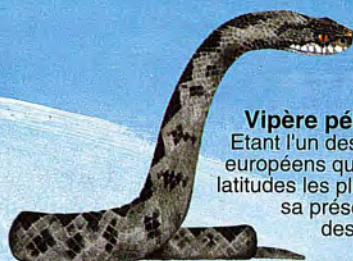
Petit paon de nuit

Les chenilles de ce papillon nocturne sont communes sur les bruyères de la réserve. Elles sont la proie du coucou au printemps, puis du faucon crécerelle en été.



Vipère péliade

Etant l'un des trois reptiles européens qui atteignent les latitudes les plus froides, sa présence jusqu'au bord des falaises n'a rien de surprenant.



Renard

Il peut établir son terrier jusque dans les criques encaissées. Comme la fouine, il visite les colonies d'oiseaux marins, prélevant oeufs, poussins et adultes des couples accessibles.

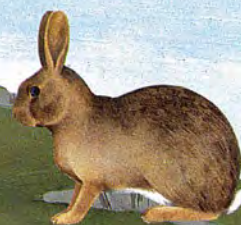
Escargot des rochers

Cet escargot très aplati est rare en Bretagne, mais assez commun ici. Il ne sort des fissures que les jours de pluie ou de brume pour brouter les lichens tapissant les roches.



Belette

Active de jour comme de nuit, la belette fréquente l'ensemble des milieux de la réserve, du plateau aux criques.



Lapin de garenne

Il est moins fréquent dans la réserve qu'à ses abords. Le sol des pelouses et des landes est sans doute trop peu profond, ou alors trop humide pour accueillir ses garennes.



Mulot

Presque aussi carnivore que granivore, ce petit rongeur de la famille des souris met volontiers des insectes et leurs larves à son menu.



Et du côté du large...

Le littoral du Cap Sizun forme la limite sud de la mer d'Iroise. Quand ils quittent les falaises de Goulien, c'est là que les oiseaux de mer vont s'alimenter. Ils y croisent la route d'autres oiseaux et mammifères marins qui fréquentent ces parages pour les mêmes raisons et sont parfois visibles de la réserve.



Fous de Bassan

La mer d'Iroise est un point de passage presque obligé pour les oiseaux de mer européens. Toutes les espèces la fréquentent à un moment ou l'autre de l'année, que ce soit en période de reproduction, pour l'hivernage ou lors des migrations d'automne et de printemps. Ceux de la réserve font eux-mêmes des allers et retours incessants entre les falaises et la mer, s'alimentant plus ou moins près de la côte. Goélands et cormorans huppés restent pêcher à proximité, alors que les mouettes tridactyles doublent fréquemment la pointe du Raz et que les fulmars prospectent probablement de vastes étendues océaniques. Parmi les oiseaux étrangers à la réserve, le fou de Bassan est le plus commun et le plus spectaculaire, notamment les jours de tempête lorsqu'il s'approche parfois très près des falaises.

Divers mammifères marins hantent assez régulièrement les parages de la baie de Douarnenez et sont observables du littoral. Pouvant atteindre huit mètres de long, les globicéphales sont les plus impressionnants, d'autant qu'ils forment des troupes pouvant dépasser la vingtaine d'individus. Le grand dauphin est plus régulier, mais il est aussi plus cantonné : les visiteurs de l'île de Sein sont pratiquement assurés de pouvoir observer la petite troupe qui fréquente en permanence les abords du port. Dans les années 1980, une femelle solitaire de cette espèce a fait la célébrité du petit havre du Vorlenn, près de la pointe du Van. Enfin, chaque année ou presque, des phoques probablement originaires de la petite colonie de reproduction de l'archipel d'Ouessant-Molène, viennent pêcher dans les criques de la réserve.



Phoques gris



Grand dauphin



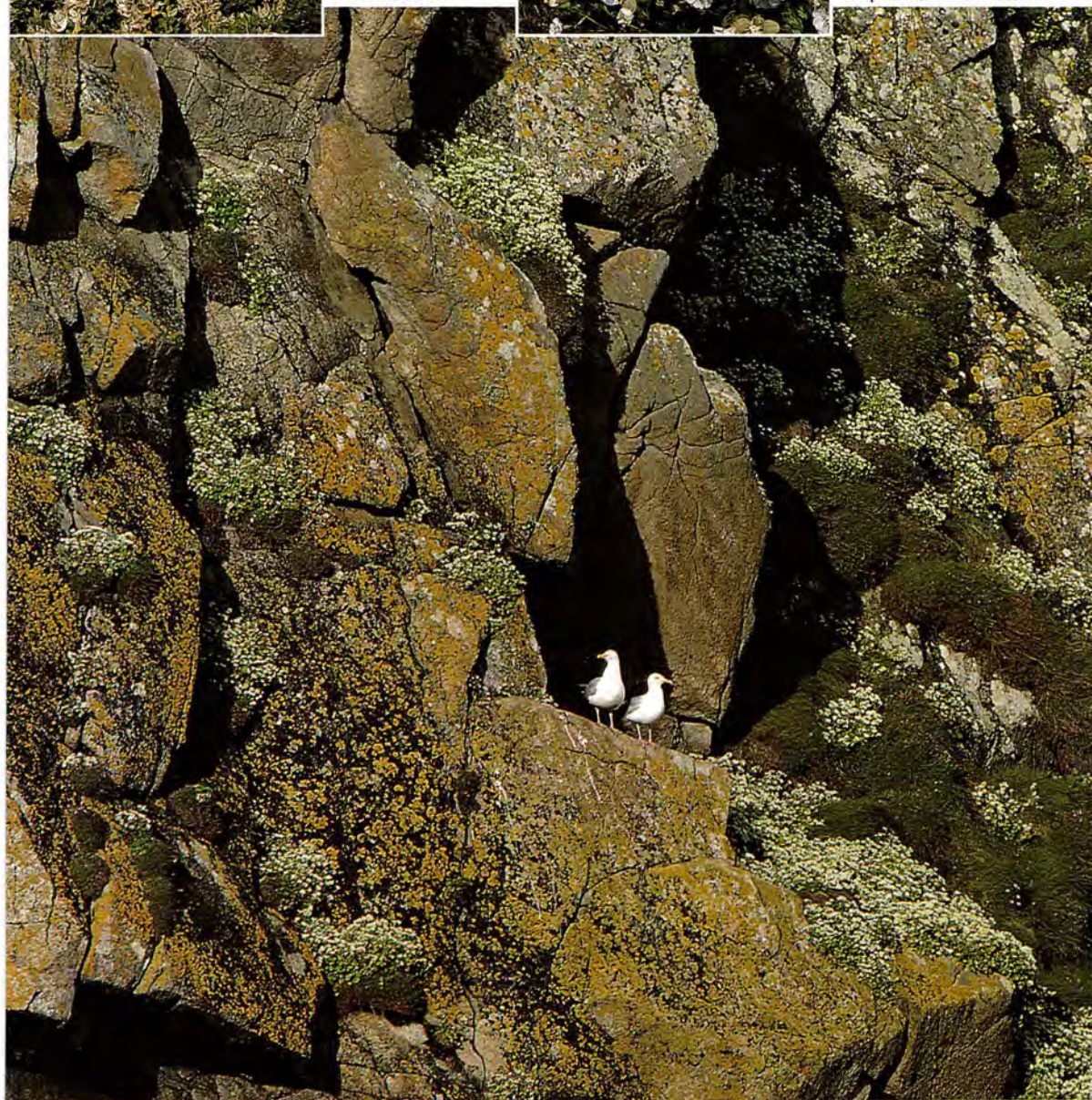
Les falaises et les rochers



**Fragon
petit-houx**
Diverses plantes
forestières
se rencontrent
régulièrement
dans les rocailles
des falaises.



Silène maritime
Version charnue
du silène enflé, il forme
des touffes parfois
impressionnantes
dans les rocailles.
Ses fleurs blanches
s'épanouissent en mai.



La nature a horreur du vide. Même en bas de la falaise, là où elle semble totalement nue, la roche est couverte de lichens multicolores. Les fissures les plus arides sont habitées par des plantes très spécialisées. Dès qu'un peu d'humus peut s'y déposer, la végétation se diversifie.



Orseille

Un des rares lichens qui ait reçu un nom commun. Formant des touffes assez volumineuses sur les parois verticales, il était autrefois utilisé pour teindre la laine.



Orpin d'Angleterre

Cette petite plante aux feuilles exceptionnellement grasses est l'une des premières à coloniser l'humus qui s'accumule dans les fissures et les replats des rochers.



Lichens encroûtants

Les falaises du Cap Sizun hébergent une bonne centaine d'espèces de lichens aux formes et aux couleurs très variées.



Spergulaire des rochers

Comme la doradille et la cochléaire, elle peut se contenter des fissures les plus pauvres en humus, mais il lui faut en général plus de lumière.



Cochléaire officinale

Elle habite les parois sombres, dans des fissures enrichies par le guano des oiseaux de mer, et fleurit au premier printemps.



Perce-pierre

Les plantes exposées au sel se sont adaptées pour résister à son action desséchante : elles sont souvent aussi charnues que des plantes grasses.



Doradille marine

Cette petite fougère pousse dans d'étroites fissures dépourvues d'humus, juste hors de portée des vagues et des paquets de mer.





La pelouse

Piloselle.

Une petite épervière dont le dessous des feuilles est couvert de longs poils argentés. Elle pousse sur les pelouses très rases, au bord du plateau.



Orchis bouffon.

Sur les pelouses maigres du sommet des falaises, au voisinage immédiat des landes, cette petite orchidée prend une forme naine.



Jacinthe bleue.

Très commune au printemps dans les pentes peu ensoleillées, cette plante forestière peut même se trouver sur certains îlots rocheux.



Carotte à gomme.

Parfois considérée comme une simple variété maritime de la carotte commune, elle s'en distingue par un port extrêmement ramassé : rosette de feuilles d'où émerge une tige d'une dizaine de centimètres.



Armérie.

"Œillet de mer", "gazon d'Olympe"... elle se cantonne aux emplacements que lui laisse la fétuque, notamment les abords des rochers et les ruptures de pente.



Les botanistes nomment "pelouse" toute étendue herbacée que des conditions naturelles particulières maintiennent aussi rase, ou presque, qu'un gazon. Sur les côtes à falaises, elle naît immédiatement en retrait des rochers et des abrupts, et disparaît en général un peu avant le plateau.



Fougère aigle

Ne poussant naturellement que dans les pentes abritées, elle envahit les pelouses qui ne sont plus pâturées.



Primevère

Elle peut descendre assez bas dans les falaises, mais elle y fleurit avec quelques semaines de retard par rapport aux endroits plus classiques que sont les talus et les lisières.



Anthyllide

Une jolie légumineuse, commune aux alpages et aux falaises. Ici, ses feuilles peuvent devenir très charnues.



Verge d'or

A l'intérieur des terres, ses tiges peuvent atteindre un mètre ; rabotés par le vent, la plupart des pieds ne dépassent pas 20 centimètres.



Fétuque rouge

Parfois nommées "herbes à moutons", les fétuques sont ces herbes très fines et glissantes des bords de mer et des alpages. C'est la principale composante des pelouses maritimes.



Jasione

Une campanule des pelouses acides qui s'est adaptée au voisinage de la mer. Les sols granitiques du Cap Sizun lui conviennent parfaitement.



Lotier

Encore une de ces plantes communes dans l'intérieur des terres qui parvient à résister aux contraintes marines en développant l'épaisseur de ses feuilles.



Plantain corne-de-cerf

Ce sont ses feuilles dentelées qui lui ont valu son nom. Poussant sur les zones les plus nues ou les plus piétinées, il est un précurseur de la pelouse.



La lande

Callune

Si les botanistes ont affublé cette bruyère d'un nom différent, c'est entre autres parce que sa fleur est nettement découpée. En bord de mer, elle forme des touffes compactes.



Bruyère cendrée

Avec les ajoncs, les bruyères sont les plantes les plus caractéristiques de la lande. Celle-ci occupe les sols les plus secs et les plus maigres.



Ajoncs d'Europe

Ce sont ces plantes épineuses que les bretons nomment "lann" (lande). Au bord des falaises, elles croissent en coussins plus ou moins épais.

Au sommet des pentes et sur le plateau, les pelouses cèdent rapidement la place à une végétation plus dense, plus haute, plus ligneuse, ce mélange d'ajoncs et de bruyères que l'on nomme "lande". Les plantes herbacées y ont normalement peu de place, sauf à la faveur des sentiers, du pâturage et de la fauche.



Polygale

Une étrange et délicate petite fleur dont la couleur, indifféremment bleue, rose ou blanche, n'est pas due aux pétales, mais aux sépales.

Potentille

A la différence de la plupart des autres rosacées, la corolle de cette petite potentille jaune ne compte que quatre pétales.



Rose pimprenelle

Une petite églantine blanche et très odorante, poussant souvent à la limite des pelouses et des landes littorales.

Cuscute

A partir de juin, la lande se couvre de cheveux rouges : il s'agit d'une plante parasite, dépourvue de chlorophylle et s'alimentant aux dépens des ajoncs.



Genêt maritime

Complètement couché au ras du sol, il est probablement l'exemple le plus caractéristique d'une forme sélectionnée par le vent.



Scille de printemps

Elle ne pousse pas dans la lande pure, mais sur les étendues très rases du plateau. En avril, elle peut localement former des tapis d'un beau bleu pâle.



Serpolet

Cette petite espèce de thym à l'odeur légèrement citronnée est, dit-on, la plante préférée des lapins... et des fées.



Pédiculaire

Une petite "gueule de loup" commune dans les landes littorales. C'est aussi une plante semi-parasite, tirant une partie de sa subsistance des racines de végétaux voisins.



Violette de Rivin

Elle fleurit dès les premiers jours de mars dans les zones où la lande laisse la place à un peu d'herbe.

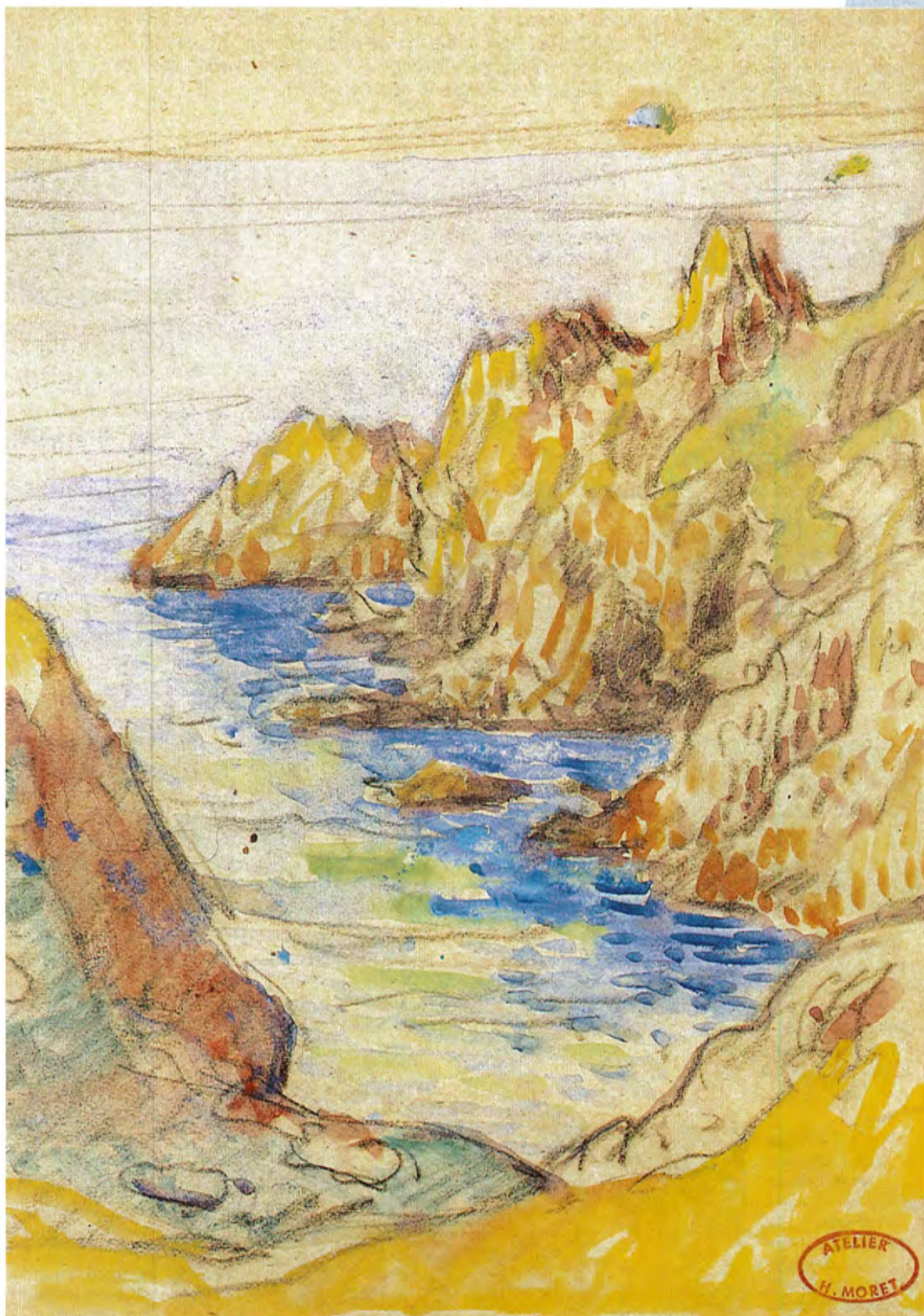
Molinie

Les touffes de cette grande graminée indiquent à coup sûr la présence d'un sol humide. En période hivernale, sa couleur presque blanche est caractéristique.



Bruyère ciliée

D'un rose plus tendre que celui de la bruyère cendrée, elle fleurit en plein été dans les zones un peu humides.



Porz Kanape, principale crique de la réserve, vue par Henri Moret. (Coll. du Musée de Pont-Aven).